

ALLÔ RESO

Dans ce numéro :

- Dictionnaire
« découpé ».
..... p. 1
- Option de bilinguisme
en surdité.
Jacques Racicot
..... p. 2-3
- Témoignage d'un
parent
..... p. 4
- Nouveaux cours de
LSQ en province
..... p. 4
- Cabane à sucre
..... p. 4

RESO

Le regroupement des parents et amis des enfants sourds et malentendants franco-ontariens

C.P. 175
Clarence Creek, Ontario
K0A 1N0

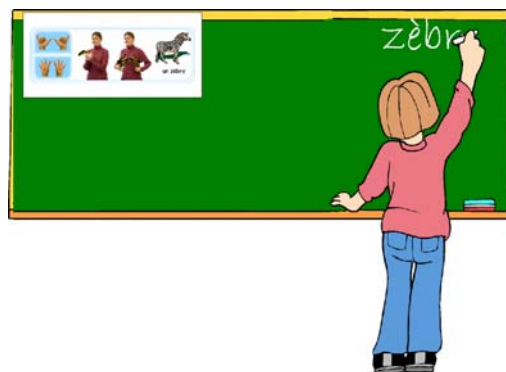
Téléphone : (613) 761-3427
Télécopie : (613) 833-2576

Dictionnaire « découpé »

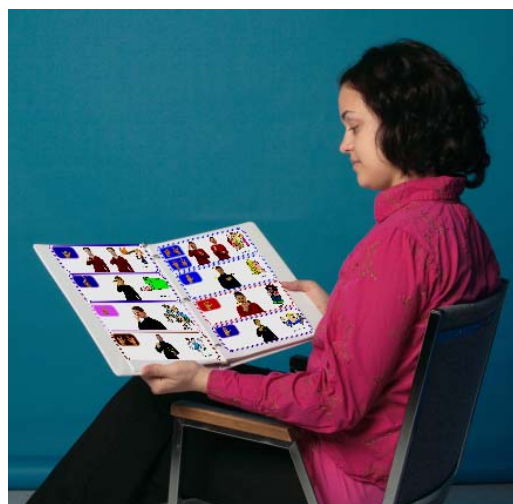
À la demande générale, RESO a découpé le Dictionnaire LSQ-français pour l'enfant et sa famille. Tous les mots sont maintenant disponibles individuellement en format JPG. Ce nouveau format permet de choisir des groupes de mots selon un thème que l'on veut étudier et de les imprimer dans des livres, des cartes ou sur des affiches.

Puisque les mots sont sauvegardés en JPG, ils peuvent être travaillés avec les logiciels d'exploitation de votre choix. (MSWord, WordPerfect, Photoshop, ACDsee, CorelDraw.)

Procurez-vous ce nouvel outil, en vente au bureau de RESO.



Une série de mini-affiches peut aider à renforcer le lien entre le signe et l'orthographe du mot. Il est maintenant facile de faire ces affiche avec le nouveau CD du dictionnaire en format JPG.



Maud Girault nous montre son cahier de sentiments construit à partir du nouveau dictionnaire LSQ-français en format JPG.

L'option du bilinguisme en surdité (LSQ-français) : diffusion des connaissances auprès de parents d'enfants vivant avec une surdité

Par Jacques Racicot

Les dangers de la double modalité dans l'enseignement bilingue aux enfants sourds

Introduction

Diverses méthodes d'enseignement spécifiquement destinées aux enfants vivant avec une surdité ont été appliquées dans les écoles québécoises au cours des années, soit les approches orales, la communication totale et l'approche bilingue. Il en sera question dans ce texte, ainsi que des dangers de l'utilisation simultanée d'une langue orale et d'une langue signée.

Les approches orales

On distingue plusieurs approches orales en particulier l'approche auditivo-orale et les méthodes mixtes. L'approche auditivo-orale a comme objectif un apprentissage de la langue orale à l'aide des restes auditifs des apprenants en mettant l'accent sur l'articulation, les sons et les mots (lecture labiale). Un équipement spécialisé permet l'amplification et la réception du son (appareil auditif, système MF, etc.). Cette approche convient vraiment aux enfants qui ont des restes auditifs et développent un bon niveau de lecture labiale et une bonne maîtrise de la parole puisque l'information fournie par la lecture labiale est souvent ambiguë. En effet, seulement 30% de ce qui est dit serait décodable hors

contexte à l'aide de la lecture labiale. Certains phonèmes ont la même image labiale, comme b et p. Il n'est pas facile pour une personne vivant avec une surdité de les différencier, même si l'entendant qui lui parle articule clairement.

Les méthodes mixtes ne privilégient pas non plus le recours aux signes à des fins pédagogiques. La

«...seulement 30% de ce qui est dit serait décodable hors contexte à l'aide de la lecture labiale.»

plus connue et utilisée des méthodes mixtes est sans doute le «langage parlé complété» (LPC), qui a pour principe de différencier visuellement les divers sons de la langue dans le but d'éliminer les ambiguïtés associées à la perception visuelle de la langue orale. Cette méthode utilise huit configurations manuelles (ou formes que l'on attribut à la main) pour représenter les consonnes. Le locuteur entendant peut les associer à une des cinq localisations déterminées sur le visage qui représentent les voyelles pour communiquer oralement avec son interlocuteur sourd.

La communication totale :

La communication totale a pour but premier d'assurer une communication efficace avec et entre les personnes sourdes. Tous les moyens de communication y sont permis (les signes, l'épellation, la lecture labiale, la parole, l'amplification de la voix, les codes manuels, la lecture et l'écri-

ture). Ces moyens de communication peuvent être utilisés séparément ou simultanément. Toutefois, l'utilisation de la langue des signes ne serait que rarement mise à profit. C'est plutôt ce qu'on appelle le code manuel de la langue majoritaire, le français signé, au Québec, qui serait utilisé dans l'enseignement.

Le français signé emprunte la plupart de ses signes à la langue signée et comporte aussi des signes modifiés ou ayant une valeur purement grammaticale (par exemple, un signe pour indiquer le pluriel). Les signes modifiés sont le plus souvent initialisés, leur configuration manuelle correspondant à l'épellation digitale de la première lettre du mot français. L'ordre des mots est essentiellement celui du français. Un mot doit habituellement être signé de façon identique dans tous les contextes (en langue des signes, le signe ouvrir ne sera pas le même selon qu'on ouvre un livre ou une porte). De même, la phrase en français *Jean questionne son amie* sera signée dans le même ordre en français signé, alors qu'en LSQ elle se signera *Jean amie (mouvement de Jean à amie) questionner (le mouvement du signe questionner signifie que c'est Jean qui questionne son amie, et non l'inverse)*. En ajoutant la voix au français signé, cela donne lieu à de la communication simultanée.

La communication simultanée implique l'utilisation des modalités auditivo-orale et visuo-gestuelle en même temps; cela ne veut pas dire que les deux langues ont la même importance. Généralement, la langue orale prédomine et les signes sont utilisés pour faciliter la perception. Cependant, plusieurs études réalisées en vue de démontrer l'impact de cette méthode ont fait ressortir ses limites. Au Danemark, on a enregistré des enseignants faisant de la communication simultanée (danois et langue des signes danoise). On leur a ensuite montré la vidéo en coupant le son, ce que la plupart des enfants à qui ils s'adressent généralement perçoivent. Les résultats montrent que la plupart des enseignants ne pouvaient se comprendre que partiellement, puisqu'ils accélèrent inconsciemment la transmission du message en omettant des signes et certains marqueurs. Ce n'était pas du danois que l'enfant voyait, mais un input linguistique si peu systématique qu'il n'y reconnaissait parfois ni signes ni mots.

Ces études ont démontré que l'utilisation simultanée d'une langue orale et d'une langue signée est tout simplement impossible si on veut respecter les deux langues. Ces résultats, entre autres, ont favorisé la mise sur pied de l'approche bilingue.

L'approche bilingue

Le bilinguisme sourd est caractérisé par l'utilisation de deux langues : une langue en modalité visuo-gestuelle (ex : la LSQ) et l'autre en modalité auditivo-orale (le français parlé). Le

premier défi est de donner deux langues et non la moitié d'une langue aux enfants (idéalement l'enfant possède la langue signée avant son entrée à l'école). Un enseignant entendant et un formateur sourd sont présents avec chacun leurs rôles clairement définis. Le formateur sourd fournit un modèle en ce qui concerne la langue signée. L'enseignant entendant fournit un modèle en ce qui concerne le français écrit et oral. L'approche bilingue

«L'implantation du bilinguisme n'est pas réalisable sans la collaboration des parents.»

postule qu'il est possible de contribuer à amoindrir les difficultés des apprenants sourds à l'écrit en prônant un apprentissage de la langue majoritaire par le biais de la langue des signes. Dans cette optique, la langue orale est abordée à partir de la langue écrite. L'expérience a démontré, aussi bien en Suède qu'au Danemark, que les enfants n'avaient pas de difficulté particulière si la langue écrite était abordée comme langue seconde, en utilisant les bases d'une langue première solide. Actuellement deux écoles (Gadbois à Montréal et Esther-Blondin à Terrebonne) offrent ce type d'enseignement.

Conclusion :

La place des parents

L'implantation du bilinguisme n'est pas réalisable sans la collaboration des parents. Ce que ceux-ci veulent surtout c'est d'une part, communiquer

avec leur enfant et d'autre part, que leur enfant apprenne le français pour être capable de fonctionner dans la société entendante qui l'entoure. Ils ont constaté que leur communication avec leur enfant devenait significative lorsqu'ils y incorporaient des signes. Certains ont suivi des cours de LSQ, surtout pour acquérir le vocabulaire. Ils signent en conservant la structure du français. Ils ne considèrent généralement pas la LSQ comme une fin, mais comme un moyen, qui peut être utilisé au même titre que n'importe quel autre moyen, pourvu que le but (la maîtrise du français, oral si possible) soit atteint. Beaucoup savent que la LSQ est une langue, mais très peu en ont

vu ou compris les implications. Beaucoup conçoivent le bilinguisme comme «signer en même temps qu'on parle». Pourtant, le fait de parler et de signer en même temps peut être problématique pour l'enfant et compliquer sa compréhension au lieu de la faciliter. Il faut prendre le temps d'expliquer ce qu'implique le bilinguisme aux parents.

Les échanges et discussions à ce propos entre le *Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd* et l'AQEPa ont conduit au projet des ateliers de diffusion des connaissances de l'option du bilinguisme en surdité auprès de parents d'enfants vivant avec une surdité.

N.B. Ce texte est paru dans la revue « Entendre » de l'AQEPa no 172. Il propose un r esum e du deuxième atelier de diffusion destin e à un groupe de parents d'enfants vivant avec une surdité. Cet atelier a été bâti sur la base des connaissances accumulées par le Groupe de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd du département de linguistique et de didactique des langues de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Un grand merci à l'AQEPa.

Témoignage d'un parent

À plusieurs reprises dans les premières années du primaire, je me suis sentie tellement dépourvue! Comment faire pour aider mon fils dans ses travaux d'école?

J'ai pris plusieurs cours de signes mais ce n'était pas encore assez pour aider mon fils avec ses devoirs.

L'an passé, le dictionnaire LSQ est arrivé comme un cadeau du ciel. Dès ce moment là, les tâches journalières des devoirs se sont améliorées. Gabriel lui-même utilise le dictionnaire comme outil de référence, toute la famille aussi.

Chaque année, comme pour tous les enfants à l'école, les exigences deviennent de plus en plus lourdes et avec un enfant sourd, je n'ai pas toujours la ré-

ponse à tous les problèmes. La lecture et l'étude du vocabulaire en langage signé demeure toujours un obstacle dans notre famille et surtout au milieu d'études scolaires.

Récemment, j'ai eu la chance de travailler avec un intervenant qui m'a initié à un nouveau programme d'ordinateur, Link-it. L'intervenant utilise le texte que l'enfant étudie à l'école en lecture et le transfère sur CD Rom. Le texte apparaît sur un côté de l'écran et le même texte est signé de l'autre côté. Le texte peut être décortiqué donc il m'est très facile d'apprendre le vocabulaire et les phrases et ensuite regarder le texte au complet en grammaire LSQ, WOW! Indispensable!

Enfin je sens que ma contribution dans le développement scolaire de mon enfant est finalement complète. Si parfois je n'ai pas la connaissance requise pour aider mon fils, j'ai le dictionnaire LSQ-français comme outil et maintenant le programme Link-it pour m'aider à relever le défi des devoirs, tous les jours.

Il est très important pour moi et pour ma famille que cela continue afin qu'à tous les jours je puisse comprendre ce que mon enfant apprend à l'école. Je veux l'aider dans son cheminement académique pour qu'un jour il réussisse et que je fasse partie de cette réussite.

Natacha, maman de Gabriel

Cours de LSQ en Ontario français!

Une nouvelle vague de cours de langue des signes (LSQ) a commencé en janvier 2006, à différents endroits en province. RESO offre ces cours en partenariat avec l'Université d'Ottawa et le Centre Jules-Léger, une initiative qui fait le bonheur de personnes ressources mais aussi de parents d'enfants sourds.

Pour l'instant ces cours de premier niveau ont commencé à North Bay, à Sturgeon Falls, à Hearst, alors que deux cours de premier niveau ont démarré à Sudbury ainsi qu'à Ottawa. En plus, des cours de niveaux deux, trois et quatre se donnent simultanément à Ottawa.

Soulignons la participation d'Éric et Patricia Grenier ainsi que celle de Marie-Josée Blier dans le rôle d'enseignant pour ces cours dans le Nord. Le conseil d'administration du groupe RESO est très fier de ce service d'apprentissage de la langue des signes qui est soutenu non seulement par l'enseignement de personnes sourdes mais aussi par l'excellent matériel pédagogique développé grâce à l'expertise du groupe et de son partenaire, le Centre Jules-Léger ainsi qu'aux généreuses contributions financières de la Fondation Trillium.



Cabane à sucre!

Si vous êtes à Ottawa ou dans l'est ontarien le 8 mars, à 17h00, vous avez rendez-vous à la cabane à sucre chez Charette, tout juste à l'est de Rockland. Venez vous sucrer le bec en excellente compagnie. (12 ans et plus, 12.65\$ par personne. Moins pour les enfants.)